



COLLOQUE ÉTUDIANT

ANITA

CARON

6-9 avril
2021

« BIEN PRÉSENTES...
MAIS TROP SOUVENT
INVISIBLES »

Approches féministes
du religieux

PROGRAMMATION

MARDI 6 AVRIL

9h45 MOT D'OUVERTURE - Nathalie Tremblay (UQAM)

10h00 CONFÉRENCES D'OUVERTURE

Marie-Andrée Roy (professeure et directrice du département des sciences des religions, UQAM)
Anita Caron : itinéraire d'une pionnière des sciences des religions

Etienne Lapointe (UQAM)

Sciences des religions, études féministes et de genre : la production scientifique à l'UQAM, 2006-2019

12h00

PAUSE-DÎNER

14h00 ATELIER – LE RELIGIEUX SOUS LA LOUPE DU GENRE : QUESTIONS, ENJEUX, LIMITES À PARTIR DU TERRAIN

Animation/organisation :

Valentina Gaddi (Université de Montréal)

Valérie Irtanucci-Douillard (UQAM)

Participant.e.s :

Loïc Bizeul (Université de Sherbrooke)

Amani Bra (Université de Montréal)

Alexandra Stankovich (Université de Sherbrooke)

Saaz Taher (Université de Montréal)

Sara Teinturier (Université de Sherbrooke)

MERCREDI 7 AVRIL

10h00 SÉANCE 1 – HERMÉNEUTIQUES FÉMINISTES ET QUEER : (RE)LECTURE DE BERURIAH, GRAYBILL, RADFORD RUETHER ET STARHAWK

Laurence Darsigny-Trépanier (UQAM)

Interprétations féministes d'une mort tragique: Beruriah sous la plume de Rashi

Marie-Michèle Beaudoin (UQAM)

Groupes et pouvoirs : se mouvoir avec les écoféministes Rosemary R. Ruether et Starhawk

Laura Kassir (Université de Montréal)

Écrire au chalumeau : Rhiannon Graybill et l'herméneutique de la fonte

12h00

PAUSE-DÎNER

14h00 SÉANCE 2– (IN)VISIBILITÉ, MARGINALITÉ, LAÏCITÉ : REGARDS DU DEDANS, REGARDS DU DEHORS

Valentina Gaddi (Université de Montréal)

Entre hyper-visibilisation et invisibilisation: le paradoxe des femmes hassidiques au Québec

Alexandra Stankovich (Université de Sherbrooke)

L'intermarginalité : une réflexion abordée par le prisme des sortantes des communautés ultra-orthodoxes en Amérique du Nord

Mireille D'Astous (Université Laval)

Un projet de laïcité pour les femmes ? Regard théorique et approches en éthique

JEUDI 8 AVRIL

10h00 ATELIER – FÉMINISTES ET CROYANTES, OU COMMENT LE MILITANTISME CONTRIBUE À VISIBILISER LES FEMMES EN RELIGION

Participant.e.s :

Juliette Marchet (étudiante en théologie protestante à Strasbourg)

Sabrina Di Matteo (adjointe à la direction à la Conférence religieuse canadienne et chroniqueuse à Présence information religieuse)

Alice Peyrol-Viale (militante féministe catholique)

Tali Trèves-Fitoussi (membre de JOFA/jewish orthodox feminist alliance)

12h00 PAUSE-DÎNER

14h00 SÉANCE 3 – SERVICES LITURGIQUES ET FONCTIONS : ACCESSIBILITÉ, DISCRIMINATION ET EXCLUSION

Valérie Irtanucci-Douillard (UQAM)

Le rabbinat féminin au sein du judaïsme réformé en France : De la difficulté à briser le plafond de vitrail

Maxime Laprise (Université de Montréal)

Le problème de l'accession des femmes à l'autel au cours du haut Moyen Âge occidental

Elisabet Gurdus (Université catholique de Louvain)

L'impureté rituelle des femmes : la cause de l'exclusion des femmes de l'Église ?

VENDREDI 9 AVRIL

10h00 SÉANCE 4 – RITES FUNÉRAIRES, SOINS SPIRITUELS ET PRATIQUE MÉDICALE : ASSIGNATION GENRÉE DES PRATIQUES

Geneviève Boyer (Université d'Ottawa)

La mort : une ritualisation résolument genrée ?

Joëlle Anna St-Arnaud (Université de Montréal)

Soins spirituels au Québec : pour en finir avec la discrimination des femmes

Isabel Neto-Costa (Université de Montréal)

*La pratique médicale des femmes juives du nord-est ibérique au Moyen Âge :
acquis et restrictions*

12h00

PAUSE-DÎNER

14h00 SÉANCE 5 – D'OBJET À SUJET : EXPRESSIONS DE L'AGENTIVITÉ DES FEMMES

Marilou Maisonneuve (UQAM)

Lise Michel (intervenante en toxicomanie)

Guérison : la foi chrétienne des Innues à Uashat mak Mani-Utenam

Nathalie Tremblay (UQAM)

*Talitha Kum, un réseau international de religieuses engagées dans la lutte contre la
traite humaine*

16h00 MOT DE CLÔTURE/COQUETEL VIRTUEL

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Sciences des religions, études féministes et de genre : la production scientifique étudiante à l'UQAM, 2006-2019

Etienne Lapointe
(UQAM)

Etienne Lapointe est doctorant et chargé de cours au département de sciences des religions de l'UQAM. Ses recherches doctorales portent sur le parcours intellectuel de L'Entraide missionnaire, une organisation missionnaire catholique indépendante mise sur pied par des instituts missionnaires canadien-français au tournant des années 1950 à Montréal. De manière plus large, il s'intéresse à l'histoire des idées, aux questions patrimoniales et aux enjeux identitaires en lien avec le fait religieux.

En août 2019, le département de sciences des religions de l'UQAM organisait un colloque soulignant ses 50 ans d'existence. Un des ateliers organisés pour inviter les participant.e.s à « penser le religieux d'hier à demain » avait pour thème « Études féministes et approches [du] genre dans le champ religieux ». Parmi les questions soulevées, celle de l'état et de l'avenir de la recherche alliant études du religieux ainsi qu'études féministes et du genre apparaissaient au cœur des préoccupations tant des panélistes que des personnes présentes dans la salle.

Inspirée par cet atelier et désirant s'inscrire dans la thématique du Colloque Anita-Caron, la présente communication a pour objectif de poser un regard critique sur la production scientifique des étudiant.e.s de cycles supérieurs du département de sciences des religions de l'UQAM s'intéressant aux enjeux féministes et aux questions de genre. Plus précisément, il s'agira de mettre en relief les approches théoriques et méthodologiques ainsi que les thématiques abordées dans les thèses de doctorat et les mémoires de maîtrise réalisés au département de sciences des religions depuis 2006, date à laquelle ces travaux sont publiés en ligne via Archipel.

ATELIER

Le religieux sous la loupe du genre : questions, enjeux et limites à partir du terrain

Organisatrices : Valentina Gaddi (UdeM), Valérie Irtanucci-Douillard (UQAM)

Participant.e.s : Loïc Bizeul (UdeS), Amani Bra (UdeM), Alexandra Stankovich (UdeS), Saaz Taher (UdeM), Sara Teinturier (UdeS)

Description

Le concept de genre s'est développé au sein du mouvement féministe anglophone puis francophone, pour ensuite être intégré au sein de nos universités à la fois comme instrument de lutte, outil analytique, et étiquette institutionnelle. De cette manière, son usage a permis aux études par et sur les femmes, et par la suite par et sur les minorités sexuelles et de genre, de sortir de l'oubli et trouver une légitimation académique. Le « genre » demeure cependant un concept flou, discuté, changeant (Scott, 2009; 2013) et son utilisation, son institutionnalisation, mais aussi sa transposition entre contextes nationaux et linguistiques différents, ne cessent de soulever des questionnements. La sensibilité et le caractère controversé de ce mot magique (Froidevaux-Metterie, 2016) semblent s'amplifier alors qu'il est articulé avec un autre mot autant flou, « le religieux ». En mettant en dialogue des doctorant.e.s et de jeun.e.s chercheur.e.s, cet atelier interroge la manière dont le concept de genre se décline et est mobilisé lorsqu'il est question d'étudier des individus croyants dans des sociétés occidentales laïques, que ce soit les sortants des communautés hassidiques, le clerc catholique homosexuel, les mères musulmanes, les reconfigurations du catholicisme contemporain ou encore le projet de loi 21 au Québec. À partir de terrains de recherche si précis, l'atelier souhaite répondre à un questionnement plus large et quelque peu provocateur, soit si les études de genre contribuent véritablement à visibiliser les femmes croyantes et les minorités sexuelles et de genre.

Organisatrices

Valentina Gaddi est étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, sous la direction de Valérie Amiraux. Sa thèse explore la construction du genre féminin de la part des femmes juives hassidiques, à partir d'une approche ethnographique. Boursière IRTG-Diversity, elle est aussi la coordonnatrice du Collectif Judéité(s).

Valérie Irtanucci-Douillard est étudiante au doctorat en sciences des religions, spécialisée en études juives à l'Université de Québec à Montréal. Ses recherches portent sur les femmes rabbins en France et s'intéressent aux questions de genre dans la religion juive et à la question du féminisme en religion.

Participant.e.s

Loïc Bizeul est étudiant au doctorat au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke, sous la supervision de David Koussens. Il s'intéresse au catholicisme et à l'homosexualité, avec une thèse sur les prêtres catholiques homosexuels au Québec. Loïc est également président de l'ARCTUS (Association étudiante pour l'Étude du Religieux Contemporain et la Théologie) et idéateur de Religio, le podcast qui explore le religieux.

Amani Bra est étudiante au doctorat à l'Université de Montréal, en cotutelle avec l'Université Cà Foscari de Venise. Sa thèse porte sur les familles des jihadistes et elle est dirigée par Valérie Amiraux (co-direction Stefania Bernini). Amani est actuellement co-directrice du projet « Appui aux arrondissements/quartiers de Montréal dans la réponse à la COVID-19 » avec les Fondations philanthropiques Canada et assistante de recherche pour les organismes ReSPIRE et TRYSPACES.

Saaz Taher est doctorante au Département de science politique de l'Université de Montréal (en codirection avec l'Université de Genève). Sa thèse porte sur la reproduction des injustices épistémiques au sein des consultations publiques entourant le projet de loi 21 au Québec. Elle s'intéresse plus largement aux théories de la démocratie délibérative et des injustices épistémiques, ainsi qu'aux théories féministes et aux théories critiques de la race. Elle est co-directrice de l'ouvrage collectif *Les défis du pluralisme: Audelà des frontières de l'altérité* (Presses de l'Université de Montréal, 2018).

Alexandra Stankovich est étudiante au doctorat en philosophie pratique (Université de Sherbrooke). Sa recherche doctorale porte sur la marginalité comme concept d'action et de résistance à partir d'une réflexion de terrain sur l'intermarginalité des sortant.e.s du monde juif en Amérique du Nord. Alexandra est assistante de recherche au Centre de recherche Société, Droit et Religion de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS), co-organisatrice de la table-ronde du Comité Équité de la Société de Philosophie du Québec (SPQ) et nouvellement membre du Collectif JudéitéS. Elle siège aussi sur le comité d'éthique de la recherche du Centre Intégré de Santé et de Services Sociaux du Bas-St-Laurent (CER-CISSBSL).

Sara Teinturier est chercheure post-doctorale et chargée de cours au Centre d'étude du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke depuis 2017. Sara est spécialiste des reconfigurations du catholicisme contemporain, suite à une thèse portant sur l'enseignement confessionnel dans le réseau des écoles catholiques privées en France (prix de l'Association française de sciences sociales des religions). Actuellement, ses recherches portent sur la gestion locale de la diversité culturelle et religieuse, ainsi que sur l'interrelation entre religion et culture populaire en contextes de diversité.

Interprétations féministes d'une mort tragique : Beruriah sous la plume de Rashi

Laurence Darsigny-Trépanier
(UQAM)

*Laurence Darsigny-Trépanier est candidate à la maîtrise en sciences des religions à l'UQAM. Ses intérêts portent sur les lectures féministes de la Bible, et elle travaille dans le cadre de son projet de mémoire sur la *îssa zârâh / îssa nokriyâh* du chapitre 7 du livre des Proverbes.*

Le personnage de Beruriah a fait couler beaucoup d'encre chez les féministes juives. Se démarquant non seulement par sa singularité, les femmes érudites étant peu nombreuses dans le Talmud, mais également par sa répartie et sa connaissance accrue des textes, elle est reconnue pour ses échanges et ses enseignements auprès de différents rabbins et auprès de son propre mari, rabbi Meir (Adler, 1998).

Le but de cette étude ne sera pas de se prononcer quant à l'historicité de ce personnage, ni même de dresser un portrait des femmes étudiantes de la Torah au temps de la rédaction du Talmud de Babylone. L'objectif principal sera plutôt de dresser un portrait des interprétations contemporaines sur Beruriah faites à l'aide des études féministes et des études de genres et, surtout, de présenter comment est perçue la mort tragique qui vient ternir la réputation de cette figure inspirante qu'est Beruriah, mort que lui a attribuée Rashi dans l'un de ses commentaires.

Certain.e.s défendent qu'une lecture qui réconcilierait cette mort en disgrâce avec son image par ailleurs positive est impossible, cet ajout présentant Beruriah sous une toute autre lumière. En effet, plutôt que de servir de modèle pour les femmes, son histoire, entachée par le commentaire de Rashi, a été utilisée notamment pour justifier l'interdiction aux femmes d'étudier la Torah (Bacon, 2002; Lipsyc, 2008), le commentaire ayant acquis autant d'autorité que le corpus talmudique lui-même (Drori, 2014). À l'opposé, certains auteurs et certaines autrices, à l'aide d'interprétations originales et diversifiées, arrivent à réconcilier ce commentaire de Rashi à l'histoire positive de Beruriah (Grossman, 2004; Hartman et Buckholtz, 2011; Lehman, 2017; Simon-Shoshan, 2020). Parmi ces interprétations, certaines viennent remettre en question la binarité des genres à laquelle le Talmud accorde une importance primordiale et, par le fait même, la condamnation de l'étude de la Torah chez les femmes.

Groupes et pouvoirs : se mouvoir avec les écoféministes Rosemary Radford Ruether et Starhawk

Marie-Michèle Beaudoin
(UQAM)

Marie-Michèle Beaudoin est diplômé·e au baccalauréat en pratique des arts visuels et médiatiques, iel vient récemment de terminer ma maîtrise en Sciences des religions avec concentration en études féministes à l'UQAM.

Dans cette communication, je présenterai une partie des résultats de ma recherche de maîtrise dans laquelle je me suis intéressé·e aux liens conceptuels entre les pensées de la théologienne catholique Rosemary Radford Ruether et de la sorcière néopaïenne Starhawk. Ces deux autrices ont contribué de manière significative aux réflexions (éco)féministes depuis la fin des années 1970 en évoluant dans des traditions religieuses différentes. À travers un dialogue interconfessionnel, je souhaite court-circuiter la narration polarisante de leurs positionnements féministes. Celle-ci semble avoir dominée l'historicisation des débats sur les spiritualités féministes aux États-Unis délaissant des pistes réflexives intéressantes à réactualisées. Ainsi, je tente de prendre en compte les divergences entre les pensées de ces figures marquantes du 20^{ème} siècle tout en pointant leurs rapports de solidarité dans la lutte écoféministe commune.

Dans le temps alloué pour ce colloque, je me pencherai sur leurs visions des groupes spirituels affinitaires et sur leurs conceptions du pouvoir qui en découlent. Des concepts, issus de l'étude d'un corpus raisonné d'ouvrages et d'articles, seront mis en relation afin d'en dégager les convergences (éco)féministes. D'abord, je m'arrêterai sur les différentes nominations pour les groupes utilisées par Starhawk dans l'univers néopaïen; les covens et les cercles de sorcières; ainsi que par Ruether dans la sphère chrétienne; l'*ecclesia*, les *communautés de rédemption et de libération féministe* puis les *communautés de célébration et de résistance*. Ensuite, j'explorerai les fonctions politique et spirituelle qu'elles attribuent à ces groupes. Finalement, je mettrai en relief les similitudes entre leurs conceptions du pouvoir et du leadership grâce à la définition de *pouvoir-du-dedans* de Starhawk et celles de *ministère* et de *diacona* de Ruether.

Écrire au chalumeau : Rhiannon Graybill et l'herméneutique de la fonte

Laura Kassar
(UdeM)

Laura Kassar est doctorante en sciences des religions à l'Université de Montréal. Détentrice d'une maîtrise en philosophie portant sur l'oeuvre de Walter Benjamin, elle consacre ses recherches doctorales actuelles aux influences de la tradition juive en herméneutique contemporaine. Elle s'intéresse également à l'exégèse féministe interdisciplinaire et aux pratiques intertextuelles.

Cette communication propose une incursion dans les travaux de Rhiannon Graybill. Dans le paysage de l'exégèse féministe et *queer* contemporaine, Graybill est une figure qui ne manque pas d'attirer l'attention. Son oeuvre regorge de corps étranges, défaits, instables, dont les frontières sont fluides et les parties sont assemblées avec incongruité. Décrivant elle-même son travail des textes à l'aide des termes « *playful* », « *poaching* », et « assemblage », nous suggérons de voir comment l'attitude herméneutique de Graybill provoque l'émulsion et la refonte des corps instables *dans* le texte, et *du* texte pris en tant qu'il est, lui aussi, un corps instable. Dans la mesure où Graybill façonne et reconfigure des corps (physiques et textuels) aux formes et effets insoupçonnés, nous proposerons ainsi de comparer son travail herméneutique à l'art de la *soudure*.

Le livre *Are We Not Men ? Unstable Masculinity in the Hebrew Bible* (2016), consacré aux corps des prophètes, représente dans cette optique une contribution significative aux analyses de la corporéité en études bibliques. Mains, pieds, coeurs, lèvres, bouches, parties génitales, y sont considérés à la fois comme signes, traces, vaisseaux, et modelages, d'une activité prophétique qui ne saurait traverser le corps sans le modifier. Héritière de la pensée de Sarah Ahmed, Rhiannon Graybill dans *Are We Not Men ?* opère une série de manipulations de « *queerification* » des corps : ceux-ci se voient ouverts, greffés, et leurs limites, redéfinies. En nous attachant aux gestes interprétatifs et intertextuels posés par l'autrice de *Are We Not Men ?* dans cet ouvrage et dans une série d'articles consacrés aux épisodes de Juges 4-5 et du Livre de Ruth, nous proposerons d'examiner la pratique herméneutique de Graybill comme une opération d'assemblage axée sur la fluidité et la recomposition des frontières.

Entre hyper-visibilisation et invisibilisation : le paradoxe des femmes hassidiques au Québec

Valentina Gaddi
(UdeM)

Valentina Gaddi est étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, sous la direction de Valérie Amiraux. Sa thèse explore la construction du genre féminin de la part des femmes juives hassidiques, à partir d'une approche ethnographique. Boursière IRTG-Diversity, elle est aussi la coordonnatrice du Collectif Judéité(s).

Unorthodox (Netflix, 2020) *Félix et Meira* (Giroux, 2014), *La souris de la petite juive* (Farhoud, 2011) ou encore *Hadassa* (Beaudoin, 2006) : nombreuses sont les représentations des femmes hassidiques dans la culture populaire, tant locale que nationale et internationale. Et pourtant, face à cette hyper visibilité médiatique, très peu de recherches au Québec se sont emparées de ce sujet, alors que dans les dernières années un nombre relativement croissant de recherches se sont dédiées à explorer la réalité des communautés hassidiques de la province. Ce manque d'intérêt produit une invisibilisation de la réalité de ces femmes dans les sciences sociales, qui signifie également une compréhension limitée des « communautés hassidiques » au sens large.

Ma présentation, articulée en trois temps, souhaite explorer ce paradoxe. Après avoir esquissé une analyse des représentations littéraires et médiatiques qui circulent au sujet des femmes hassidiques, on présentera une revue de littérature critique qui illustre leur invisibilisation au sein des recherches sur les communautés hassidiques au Québec, tout en avançant des hypothèses quant aux raisons et aux effets de cet angle mort. Enfin, à la lumière des études menées en Amérique du Nord, Europe et Israël sur ce sujet, je conclurai en présentant de quelle manière je souhaite combler ce vide dans la littérature, à partir d'une étude ancrée autour du concept du genre.

L'*intemarginalité* : une réflexion abordée par le prisme des sortantes des communautés ultra-orthodoxes en Amérique du Nord

Alexandra Stankovich
(UdeS)

Alexandra Stankovich est étudiante au doctorat en philosophie pratique (Université de Sherbrooke). Sa recherche doctorale porte sur la marginalité comme concept d'action et de résistance. Plus précisément, elle pose un regard pluridisciplinaire et une réflexion terrain sur l'intemarginalité des sortant.e.s du monde juif en Amérique du Nord.

La marginalité est un concept qui intéresse les chercheur.e.s en sciences sociales et humaines depuis la fin des années 1920. Lors de sa première définition, le concept était personnifié sous les traits d'un individu, la personne juive émancipée (*Emancipated Jew*), agissant sur les valeurs et les normes du milieu duquel il est en marge (Park, 1928); cependant, au fil du temps et des écrits l'individu marginal s'est vu défini comme principalement vulnérable (Zwick Monney et Grimard, 2015). À une époque où les groupes minoritaires se réunissent, soit sur les réseaux sociaux, soit dans les rues, pour dénoncer les injustices vécues et véhiculées dans les sociétés libérales nord-américaines, je propose plutôt de réfléchir la marginalité non pas avec un *a priori* négatif, mais comme un concept de résistance et d'action en faveur de l'inclusion. Dans le cadre de cette présentation, je propose d'observer une forme précise de marginalité : l'*intemarginalité* et ce, à partir de l'expérience des sortantes des communautés juives ultra-orthodoxes en Amérique du Nord. Ces femmes présentent une position de marginalité particulière en regard du genre, par rapport à deux groupes : la société dite libérale et le groupe d'appartenance initiale que sont les communautés ultra-orthodoxes d'origines. La présentation se divisera en trois sections. Tout d'abord, une proposition de définition des concepts de marginalité et d'*intemarginalité* sera faite (Stankovich, 2020). Puis, on s'intéressera à la marginalité des sortantes du monde juif et à leurs revendications faites sur les réseaux sociaux (ex. : *#itgetsbetter*). Le portrait permettra, dans un troisième temps, de présenter la particularité de l'*intemarginalité* vécue au féminin, à travers une analyse genrée des vulnérabilités, des forces et du potentiel inclusif des revendications face aux deux groupes entre lesquels elles se trouvent.

Un projet de laïcité pour les femmes ? Regard théorique et approches en éthique

Mireille D'Astous
(UL)

Mireille D'Astous a soutenu sa thèse en 2020, à l'Université Laval. Elle s'y intéresse aux enjeux éthiques en soins de fin de vie, en y incluant la bioéthique théologique américaine et des approches féministes en bioéthique. Le cadre théorique de sa thèse est l'éthique de la discussion de Habermas.

Le 17 janvier dernier, Johanne Philipps soutenait sa thèse de doctorat à l'Université de Montréal. Malgré une légitimation populaire sous la bannière « égalité hommes-femmes », le projet actuel de laïcité de l'État québécois continue de protéger des formes de discriminations contre les femmes, sous couvert de liberté religieuse.

Quel serait un projet de laïcité pour les femmes (incluant les personnes LGBTQ2A+)? Afin de répondre à cette question, nous nous référerons au modèle des sociétés postséculières de Habermas. La sécularisation, tout comme la séparation de l'État et des religions, y sont admises, non pas au sens de la « fin des religions » ou au nom d'une vision antireligieuse des sociétés démocratiques. Il y a persistance du religieux, mais non pas sans questionnements mutuels et exigences mutuelles. Dans *L'avenir de la nature humaine*, où Habermas interroge notamment le sens des événements du 11 septembre 2001, une exigence est énoncée : les religions doivent renoncer à imposer par la violence les vérités de foi.

Si Habermas n'explicite pas la « violence des vérités de foi », les approches féministes du religieux investissent cette thématique de recherche. Qu'est-ce que la misogynie cléricale et religieuse? Le sexisme institutionnel religieux et clérical? Comment s'exerce des formes de violence herméneutique contre des femmes, des théologiennes ou leurs allié.e.s? Si les initiatives internes (notamment ecclésiales) sont insuffisantes, est-ce que l'État pourrait se donner un projet de laïcité protégeant le droit à l'égalité des femmes?

Atelier – Féministes et croyantes, ou comment le militantisme contribue à visibiliser les femmes en religion

Participant.e.s : Juliette Marchet (étudiante en théologie protestante à Strasbourg), Sabrina Di Matteo (adjoindte à la direction à la Conférence religieuse canadienne et chroniqueuse à Présence information religieuse), Alice Peyrol-Viale (militante féministe catholique), Tali Trèves-Fitoussi (membre de JOFA/ *jewish orthodox feminist alliance*)

Description

Les participantes seront invitées à partager leur parcours et leurs expériences de militantes dans leur milieu religieux respectif. Au cours de cet atelier, chacune pourra témoigner sur ses actions, mais aussi sa conception du militantisme en tant que femme croyante, et enfin, de la réception de son engagement au sein de sa communauté.

Le rabbinat féminin au sein du judaïsme réformé en France : De la difficulté à briser le plafond de vitrail

Valérie Irtanucci-Douillard
(UQAM)

Valérie Irtanucci-Douillard est étudiante au doctorat en sciences des religions, spécialisée en études juives à l'Université de Québec à Montréal. Ses recherches portent sur les femmes rabbins en France et s'intéressent aux questions de genre dans la religion juive et à la question du féminisme en religion.

L'objet de cette communication est d'analyser pour quelles raisons des femmes françaises et juives réformées ont été ordonnées rabbins tardivement, en 1990, alors que le principe d'égalité prévaut dans le judaïsme réformé depuis 1846 et pour quelles raisons, elles le sont en si petit nombre : 4 en 2021. Cette question sera abordée dans une perspective féministe à l'aide d'approches et de concepts issus de la sociologie des organisations et du travail. Plus particulièrement, nous tenterons de comprendre les mécanismes de plafond de verre (Laufer, 2004) et de vitrail (de Gasquet, 2009) qui freinent l'accès de ces femmes au poste de pouvoir et de savoir qu'est la fonction de rabbin. L'approche Genre – Organisation – Système (El Akremi et al., 2006) nous permettra de relever ces mécanismes à l'œuvre dans la société et le judaïsme, puis ceux qui sont à l'œuvre au sein de l'institution du rabbinat et enfin ceux à l'œuvre autour de la question du genre. Nous verrons alors que le judaïsme réformé français témoigne de la difficulté à renverser les normes et les assignations de genre véhiculées par la société française (Rouyer et al., 2014). Le poids du patriarcat systémique (Delphy, 2013), un rabbinat organisé selon des valeurs, des modèles et une gestion masculine (Kergoat, 2009; Marchand, 2008) ainsi que l'autocensure des femmes et l'enfermement des hommes dans des stéréotypes genrés (Fortier, 2008) ont construit un plafond de vitrail qui a eu raison des principes égalitaires.

Le problème de l'accession des femmes à l'autel au cours du haut Moyen Âge occidental

Maxime Laprise
(UdeM)

Maxime Laprise est doctorant en histoire à l'Université de Montréal sous la codirection de Gordon Blennemann (Université de Montréal) et de Didier Méhu (Université Laval). Ses recherches portent sur le rite d'offertoire en Europe occidentale de 750 à 950 et sont notamment soutenues par la bourse Joseph-Armand-Bombardier du CRSH.

En 576, le concile de Tours interdit aux femmes de s'approcher de l'autel, mais leur autorise à passer le chancel pour communier ou prier hors de la messe. Selon l'historienne Gisela Muschiol, c'est que les textes mérovingiens ordonnent l'espace liturgique selon des critères fonctionnels plutôt que genrés et souhaitent surtout marquer une distinction entre les clercs et les laïcs à un moment où l'institution ecclésiale cherche à se distinguer sur le plan social¹. Cependant, la réception de l'eucharistie s'entoure d'un certain nombre de critères de pureté soulignant l'ambivalence du christianisme alti-médiéval concernant les femmes laïques, mais aussi des moniales qui se présentent alors comme des « hommes honoraires »². À partir du VIIIe siècle, les autorités religieuses entreprennent d'encadrer plus strictement le rapport des femmes à l'eucharistie; celles-ci perdent notamment le droit, en toutes circonstances, d'accéder au sanctuaire. Selon l'historien Michel Lauwers, la mise à l'écart et la dévalorisation des femmes, « présentées comme une menace pour des ministres du culte susceptible de se laisser entrainer par leurs "désirs charnels" », contribue à mettre en opposition le caractère spirituel et socialement privilégié du célébrant et le caractère charnel de la femme³.

Cette présentation abordera l'évolution du discours des autorités religieuses concernant l'accession des femmes à l'autel en Europe occidentale du VIe au Xe siècle. Plus spécifiquement, il s'agira de montrer que la question de la femme en liturgie n'implique pas qu'un simple rejet misogyne; elle sous-tend, exprime et dévoile aussi une multitude de rapports sociaux complexes qu'il importe d'interroger. Pour ce faire seront utilisés des sources dites normatives qui établissent un « bon usage » en matière de rites (livres liturgiques, actes de conciles ou décrets divers) ainsi que des écrits théologiques d'où émergent des prises de position théoriques et même parfois polémiques qui sont, du fait de leur diversité, d'une grande richesse pour le chercheur et la chercheuse.

L'impureté rituelle des femmes: la cause de l'exclusion des femmes de l'Église ?

Elizabet Gurdus
(UCL)

Depuis 2019, Elizabet Gurdus poursuit des recherches doctorales sur l'impact des représentations du corps de la femme sur son statut dans l'Église catholique et l'Église orthodoxe russe à l'UCLouvain. Son mémoire en sciences des religions a été consacré à la pureté rituelle de la femme dans le christianisme et l'influence de la tradition juive.

L'impureté rituelle, héritée du judaïsme, persiste toujours dans le christianisme. Les sécrétions sexuelles excluent les femmes et les hommes de l'espace sacré (Herbert, De Troyer, Johnson, Korte, 2003). Cette impureté cause notamment le bannissement des femmes de certains services religieux (comme l'eucharistie dans l'orthodoxie ou l'acolytat dans le catholicisme à cause de leurs règles).

La question que je propose à aborder est de voir pour quelle raison les femmes sont exclues de certains services religieux et de la prêtrise à cause de leur biologie dans les traditions catholique et orthodoxe et comment cette « tradition » peut être dépassée à travers la valorisation positive de la sexualité féminine (Enzner-Probst, 2004).

Pour la réalisation de ma communication, je vais me baser sur la première partie de ma thèse où je développe cette problématique.

Je vais aborder deux aspects du problème de l'impureté rituelle en me basant sur les expériences des femmes (Larin, 2008), des écrits contemporains (Blenkinsopp, 1995 Regule, 2014) et les sources scripturaires (Fonrobert, 2000) qui abordent cette problématique.

Le premier aspect que je vais éclaircir est l'explication de la justification de l'impureté rituelle par les sources bibliques (Philip, 2006).

Le deuxième aspect que je vais développer est la présentation de l'impact de l'impureté rituelle sur le statut des femmes dans l'Église catholique et orthodoxe et la perception que les femmes ont elles-mêmes sur cette question (Parmentier, 1998). Dans la conclusion de mon exposé, je vais montrer comment une femme peut se sentir impure et exclue de certains aspects de la vie de l'Église à cause de sa sexualité. Je vais également proposer des pistes éventuelles qui promulguent la vision plus positive de la sexualité féminine à travers les rites de valorisation du corps féminin (Enzner-Probst, 2004).

La mort : une ritualisation résolument genrée ?

Geneviève Boyer
(UO)

Geneviève Boyer est une doctorante en sociologie à l'Université d'Ottawa. Elle est titulaire d'une maîtrise en sociologie de l'Université de Montréal depuis 2019. Ses intérêts de recherche principaux se situent en sociologie des religions. Ils portent sur la mort, sa ritualisation et l'influence de la religion catholique dans un contexte québécois.

La place des femmes dans le domaine du religieux est souvent associée à la religion vécue; une religiosité plus quotidienne et basée sur l'expérience hors du cadre des religions institutionnalisées (Ammerman, 2014; Grigore, 2020). Cette représentation de la religion s'inscrit dans une compréhension plus globale des rôles typiquement féminins comprenant des responsabilités liées au care; des tâches associées au relationnel et aux soins (Laugier, 2011). Je souhaite dépasser cette perspective restrictive en contournant la division binaire des rôles genrés.

J'adopterai cette perspective féministe de la religion à partir d'une sphère particulière, la ritualité funéraire. Au Québec, à la suite de la Révolution tranquille, la ritualité funéraire s'est transformée puisque l'Église catholique ne détenait plus le monopole de mise en sens de la mort et, par le fait même, de la performativité rituelle funéraire (Bell, 1992). Les principaux acteurs des rituels funéraires, auparavant les prêtres, sont devenus les thanatologues. La mise en scène des rituels funéraires orchestrée par les thanatologues se produit dans de nouveaux lieux hors des institutions religieuses : les entreprises funéraires privées.

Je me pencherai plus précisément sur la profession de thanatologue; la professionnalisation et la technicisation des traditionnels « embaumeurs ». Au Québec, cette profession est devenue plus accessible aux femmes à partir des années 1980. Malgré tout, une forme de sexisme à l'embauche semble persister (Massicoli, 2013). Je pose la question de recherche suivante : « En quoi la trajectoire individuelle, particulièrement le genre, influence-t-elle le rôle de metteur en scène du thanatologue dans le cadre de la ritualisation funéraire? ». Je considère que la division genrée des rôles pourrait être reproduite au sein de cette profession. Je présenterai une analyse de la littérature concernant la question du genre en sociologie de la mort, une perspective encore très peu abordée dans ce champ.

Soins spirituels au Québec : pour en finir avec la discrimination des femmes

Joëlle Anna St-Arnaud
(UdeM)

Joëlle Anna St-Arnaud est intervenante en soins spirituels à l'Hôpital de Montréal pour Enfants-CUSM. Elle cumule dix ans d'expérience dans le réseau de la santé à Montréal (CHSLD, hôpitaux). Détentrice d'un baccalauréat en sciences des religions à l'UQAM (2008) et d'une maîtrise en théologie pratique de l'Université de Montréal (2020), elle s'implique au sein de son association professionnelle (CASC-Québec).

Cette communication aura pour objectif de présenter les enjeux d'intégration des femmes dans le milieu des soins spirituels au Québec. Bien qu'en constante évolution, ce domaine se heurte aux questions sensibles de rapport de genre et de neutralité de l'État; les défis rencontrés par les femmes qui y travaillent sont complexes. Afin de mieux situer le domaine en question, nous aborderons le contexte historique et social dans lequel a évolué les soins spirituels comme mouvement social et progressiste nord-américain du XXe siècle. Les histoires cliniques de la fondatrice et le fondateur du *Clinical Pastoral Education* (Anton Boisen, Helen Dunbar) qui ont inspiré les principes pratiques et théoriques en soins spirituels seront présentés. En deuxième lieu, nous aborderons l'aumônerie hospitalière traditionnelle québécoise et ses liens étroits entretenus avec les autorités religieuses, principalement l'Église catholique romaine. Ce type d'organisation contraste avec le mouvement libéral précédemment abordé. Nous démontrerons que ces alliances institutionnelles ont contribué à maintenir la subordination des femmes dans l'organisation de ces services à l'intérieur du réseau hospitalier. Cette démonstration sera possible grâce à l'analyse critique de la structure patriarcale des services en question (Johanne Philipps, Amélie Villeneuve).

En dernier lieu, nous présenterons des avenues cliniques innovantes proposées par des femmes issues du milieu des soins spirituels (Mélanie Bisson, Barbara Mornings-tar). Ces propositions s'inspirent de la psychanalyse, l'éthique du care (Joan Tronto, Carol Giligan) et de l'interdisciplinarité clinique.

Femmes médecins juives du nord-est ibérique médiéval : une recherche d'agentivité corporelle féminine oubliée de l'histoire

Isabel Neto-Costa
(UdeM)

Isabel Neto-Costa est candidate à la maîtrise en sciences des religions à l'Université de Montréal. Ses intérêts portent sur l'histoire religieuse antique et médiévale de la péninsule Ibérique, avec une attention particulière aux rapports entre les trois monothéismes. Elle travaille, dans le cadre de son projet de mémoire, sur l'arrivée et le développement du christianisme dans l'Hispanie antique.

Au cœur du mouvement féministe qu'a vu éclore le XXe siècle, le droit à contrôler son corps et l'accès à une activité professionnelle indépendante répondent à un désir d'émancipation qui ne date pas d'hier. Le Moyen Âge espagnol nous offre en effet des perspectives nous révélant que cette lutte était au cœur de la pratique de la médecine par des femmes juives (Caballero Navas, 2012).

L'envie de réappropriation de son corps, en particulier en ce qui a trait à la reproduction (Caballero Navas, 2014), et l'autonomie professionnelle chez ces femmes juives du nord-est ibérique peuvent surprendre, surtout lorsqu'on considère les attitudes misogynes qui prévalaient au Moyen Âge. Basée sur l'analyse de divers documents médiévaux, la présentation offrira un survol de la recherche d'agentivité sur le corps féminin de ces femmes à travers leurs pratiques médicales (Green, 2005).

L'analyse de traités médicaux et d'esthétique et de documents législatifs régissant la pratique médicale nous servira à comprendre comment les femmes juives ibériques médiévales ont pu regagner une agentivité corporelle par le biais de la médecine (Giménez Tejero, 2016). L'appropriation de savoirs médicaux, esthétiques et magiques leur a permis un contrôle élargi de leur corps, qu'il s'agisse d'apparence physique, de reproduction, ou de sexualité (Green, 2013). Qu'elle soit publique ou privée (Cabré, 2008), la pratique médicale des femmes juives ibériques finira par être perçue comme une menace et fera l'objet de législations servant à la restreindre (García-Ballester, McVaugh et Rubio-Vela, 1989). Le succès professionnel et social des femmes médecin juives ne fera pas longtemps le poids face à l'intolérance grandissante envers la communauté juive ibérique et la présence féminine dans la sphère professionnelle médicale, mais il luit comme un exemple brillant de l'attitude, sinon de la pensée, féministe au Moyen Âge.

Guérison : la foi chrétienne des Innues à Uashat mak Mani-Utenam (1/2)

Marilou Maisonneuve
(UQAM)

Marilou Maisonneuve complète présentement sa maîtrise en sciences des religions avec concentration en études féministes à l'UQAM. Son mémoire porte sur le désir de guérison des femmes innues de l'église baptiste évangélique Aiamieu Mamuitun à Uashat mak Mani-Utenam (située sur la Côte-Nord au Québec), église qu'elle a elle-même fréquentée de l'âge de 8 ans à 17 ans.

Au cours de cette présentation, j'explorerai comment l'agentivité (Mahmood, 2005) des femmes innues fréquentant l'Église baptiste évangélique Aiamieu Mamuitun (Uashat mak Mani-Utenam, Côte-Nord, Québec) s'exprime dans une organisation religieuse où pourtant les postes de gestion et de pouvoir ne leur sont pas accessibles. J'exposerai comment le processus de réception (Laugrand, 2002) de ce christianisme s'effectue à travers le discours et l'expérience de ces femmes en combinant deux éléments : 1- le désir de guérison de leurs blessures héritées du colonialisme (Kirmayer et Valaskakis, 2009; Waldram, 2008) et 2- le désir de vivre leur christianisme évangélique, ce qui inclut l'adhésion à certaines valeurs et principes (Buchard, 2013; Gooren, 2010; Willaime, 2004).

Guérison : la foi chrétienne des Innues à Uashat mak Mani-Utenam (2/2)

Lise Michel
(intervenante en toxicomanie)

Lise Michel est Innu de la communauté de Uashat mak Mani Utenam où elle travaille comme intervenante en toxicomanie. Elle est chrétienne et elle essaie d'accompagner les femmes de son village sur le chemin de la guérison. Elle considère que son peuple a vécu un génocide culturel et en vit encore les conséquences aujourd'hui. Elle est convaincue qu'ils sont debout à cause de leur foi en un Être supérieur.

Dans cette présentation, je vous expliquerai mon processus de vie en tant que chrétienne recherchant la guérison. Ayant été élevée à Uashat, j'ai toujours senti et vécu la honte et le sentiment d'infériorité par rapport aux Blancs. La perte d'identité et de notre culture que nous avons vécue en tant qu'Innus cause bien des maux sociaux dans nos communautés. Il existe une réelle souffrance intérieure. J'avais un besoin d'être aimée, respectée et appréciée en tant que Innushkueu (femme innue) afin d'ensuite pouvoir amorcer un processus de guérison. Dieu, Tshishe-Manitu, a mis sur ma route une personne chrétienne qui a incarné cela pour moi. J'ai dû ensuite reconnaître que j'étais responsable de moi-même, de mon processus de guérison. J'ai trouvé du support dans la communauté chrétienne et j'ai finalement pu retrouver ma fierté d'être Innue.

Talitha Kum, un réseau international de religieuses engagées dans la lutte contre la traite humaine

Nathalie Tremblay
(UQAM)

Nathalie Tremblay est présentement étudiante au doctorat à l'Université du Québec à Montréal en Sciences des Religions avec une spécialité en Études féministes. Détentrice d'une maîtrise en Sciences des Religions avec une spécialisation en Études sur la Mort, elle a consacré sa réflexion à la notion de spiritualité telle que décrite par les préposées aux bénéficiaires travaillant en soins palliatifs. Ses intérêts de recherche portent sur les droits des femmes, les communautés religieuses de femmes, les enjeux entourant la sexualité ainsi que les différentes formes d'oppression subies par les femmes, la spiritualité et la fin de vie.

La traite humaine est un problème mondial dans lequel des femmes, des hommes et des enfants se retrouvent pris au piège, En 2005 le nombre de victimes estimé par l'Organisation internationale du travail se chiffrait à 2,45 millions de victimes (Hanley, Oxman-Martinez, 2008). En 2009, l'Union Internationale des Supérieures Générales met sur pied le réseau Talitha Kum qui vise à mettre en relation et à renforcer l'action de différents organismes dans la lutte contre la traite humaine. La question au centre de cette présentation est de cerner la méthode employée par le réseau Talitha Kum (Bottani, 2020) pour mener son action et de voir si cette méthode s'apparente à celle du « voir, juger, agir » traditionnellement utilisée par l'Action catholique¹. Pour y parvenir, nous analyserons leurs façons de travailler pour concevoir des formations et pour intervenir et nous nous intéresserons aux différentes sources de savoirs théologiques auxquelles elles puisent pour définir les concepts de compassion et solidarité, concepts au coeur de la spiritualité de Talitha Kum. Par la suite, nous exposerons les enjeux à partir de l'information disponible en ligne ainsi que des extraits d'entrevue avec une ancienne coordonnatrice de Talitha Kum au Canada. Finalement, nous illustrerons la force de frappe des religieuses à partir de divers exemples comme le support que donne le Pape François à Talitha Kum ainsi que la présence du réseau à l'Organisation des Nations Unies.

¹ Anita Caron a été une permanente de l'Action catholique (fin des années 1950, début des années 1960 et a pratiqué cette méthode du « voir, juger, agir ».

COMITÉ ORGANISATEUR

Laurence Darsigny-Trépanier
Valérie Irtanucci-Douillard
Etienne Lapointe
Nathalie Tremblay

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Catherine Foisy (professeure au département de sciences des religions, UQAM)
Anne Létourneau (professeure à l'Institut d'études religieuses, UdeM)
Roxane Marcotte (professeure au département de sciences des religions, UQAM)
Laurence Darsigny-Trépanier (maîtrise sciences des religions, UQAM)
Etienne Lapointe (doctorat sciences des religions, UQAM)
Nathalie Tremblay (doctorat sciences des religions, UQAM)

Nos remerciements pour le soutien et la participation
de la professeure Marie-Andrée Roy
ainsi que les professeures du comité scientifique.
Le comité organisateur souhaite également remercier les
ami.e.s du Colloque étudiant Anita-Caron qui ont accep-
té de relayer nos informations. Enfin, un merci particulier
à ceux et celles qui, par leur communication ou par leur
présence, auront contribué à rendre possible la tenue de
cet événement.

colloque.anitacaron@gmail.com

UQAM

Département
de sciences
des religions

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal



Association des
Étudiant.e.s aux
Cycles Supérieurs en
Sciences des Religions
de l'UQAM

conception visuelle et infographie :
Marie-Michèle Beaudoin